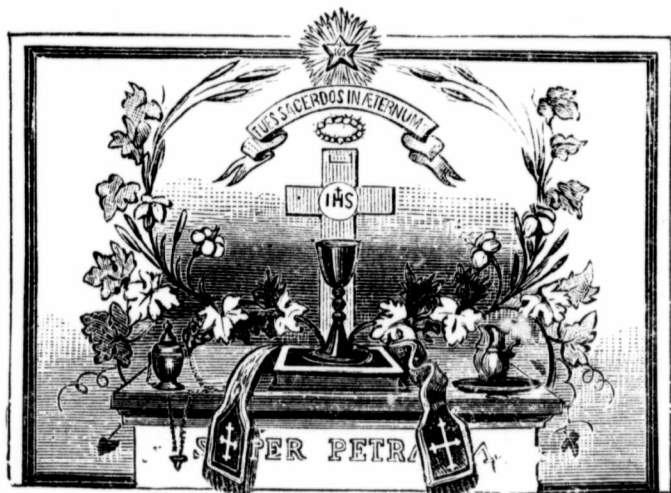


Bulletin Eucharistique



DE LA DIGNITÉ
DU SACREMENT DE L'EUCARISTIE
ET DE L'ÉTAT DU SACERDOCE.

Jésus-Christ.

Quand vous auriez la pureté des Anges et la sainteté de saint Jean-Baptiste, vous ne seriez pas encore digne de recevoir ni de toucher ce Sacrement.

Car il est au-dessus du mérite des hommes de consacrer et de toucher le Sacrement de JÉSUS-CHRIST et de se nourrir du pain des Anges.

Sublime Mystère ! et grande dignité des Prêtres, à qui a été donné ce qui n'a pas été accordé aux Anges !

Il n'y a en effet que les prêtres, légitimement ordonnés dans l'Eglise, qui aient le pouvoir de célébrer et de consacrer le corps de JÉSUS-CHRIST.

Le Prêtre est à la vérité le Ministre de Dieu, et il sert de la parole de Dieu selon le commandement et l'institution de Dieu ; mais Dieu, à la volonté duquel tout est soumis, et aux ordres de qui tout s'exécute, est là le principal Auteur et l'invisible Opérateur.

2. Vous devez donc, dans ce Sacrement très auguste, vous en rapporter plus au Dieu tout-puissant qu'à votre propre sens, ou à aucun signe visible. C'est pourquoi vous ne devez vous en approcher qu'avec crainte et respect. Veillez sur vous-même, et considérez quel est le ministère, qui vous a été confié par l'imposition des mains de l'Evêque.

Vous voilà devenu Prêtre et consacré pour célébrer les saints Mystères. Ayez soin maintenant d'offrir à Dieu ce Sacrifice avec foi et dévotion, dans les temps convenables, et de mener une vie irrépréhensible.

Loin d'avoir diminué vos obligations, vous vous êtes par là plus étroitement lié au joug de la discipline, et vous êtes engagé à un plus haut degré de sainteté.

Un Prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une vie régulière.

Sa conversation ne doit avoir rien de celle du peuple et du commun des hommes ; mais elle doit être avec les Anges dans le Ciel, ou avec les hommes parfaits sur la terre.

3. Un Prêtre, revêtu des ornements sacrés, tient la place de JÉSUS-CHRIST, afin de prier Dieu instamment et humblement pour lui-même et pour tout le peuple. (*Hebr. 5.*)

Il porte devant et derrière lui le signe de la croix du Seigneur, pour se souvenir continuellement de la Passion de JÉSUS-CHRIST.

Il porte la croix devant lui sur la chasuble, afin qu'il considère avec soin les traces de JÉSUS-CHRIST, et qu'il s'efforce de les suivre avec ferveur.

Il la porte derrière lui, afin de souffrir avec douceur, pour l'amour de Dieu, tous les maux qui peuvent lui venir de la part des hommes.

Il porte la croix devant lui, afin qu'il pleure ses propres péchés ; et derrière lui, afin de pleurer aussi par compassion ceux des autres, et afin qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, et qu'il ne cesse de prier et d'offrir le saint Sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde.

Quand le Prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Eglise, il secourt les vivants, il procure le repos aux morts, et se rend lui-même participant de toutes sortes de biens.

(Imitation de Jésus-Christ.)

Sacerdotes, ministri Filii mei, suis irreverentiis mysteria celebrando sacrosancta... pœnam commuerunt, et ecce pœna imminet eorum capitibus... Jam nemo est supplex divinæ misericordiæ et veniæ pro populo ; jam desunt animæ generosæ, jam nullus qui sit dignus offerendi pro mundo ad Deum æternum Victimam immaculatam. (*N.-D. de la Salette, 19 septembre 1846.*)

Tous les écrivains, tous les prédicateurs, tous les confesseurs ne devraient rien recommander plus instamment que la prière.

PROPHÉTIES DE L'EUCCHARISTIE.

Dans toute l'Écriture, enseigne saint Augustin, il est question du Christ : *Tota Scriptura Christum sonat.*

“ Consultez les Écritures, disait Jésus-Christ lui-même, elles me rendent témoignage.” (S. Jean v. 39.)

“ Les Prophètes, a écrit saint Pierre, ont cherché avec ardeur à se rendre compte du salut qui devait venir, et ont *prophétisé la grâce* dont les fidèles jouissent aujourd'hui.” (S. Pierre I, 10.)

Nous allons donc consulter l'Écriture : brièvement cependant, nous rappellerons quelques-uns des oracles des Voyants de l'Ancien Testament, ravis d'admiration par la connaissance anticipée de la merveille de la Loi nouvelle, l'Eucharistie.

Les Psaumes de David sont comme un poème eucharistique continu, un chant de triomphe ininterrompu en l'honneur du Dieu caché de nos autels, une source abondante d'adorations et de prières pour les âmes dévouées au culte du Saint Sacrement. “ Le Seigneur est mon pasteur et mon guide, s'écrie le Roi-Prophète. Il m'a établi dans de gras pâturages ; il m'a élevé auprès d'une eau qui me désaltère. Seigneur vous m'avez préparé une table où je trouve la force pour résister à mes ennemis. Oh ! que mon calice est enivrant, qu'il est admirable ! ” — “ Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ! ” — “ Les pauvres et les riches mangeront à la table du Seigneur, et ils seront rassasiés ”. — “ Le Seigneur nourrit dans le temps de la famine ceux qui le craignent et qui espèrent

en sa miséricorde”. — “ Que vos tabernacles sont admirables, ô Seigneur, Dieu des armées ! A moi vos autels, ô mon Dieu ! ” — “ Comme le cerf altéré soupire après la source des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. ” — “ Jérusalem, loue le Seigneur, car il t’a rassasiée du plus pur froment. ” — “ Je prendrai le calice du salut et j’invoquerai le nom du Seigneur. ” — “ Le Seigneur, qui est bon, a éternisé la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent. ”

Pourrions-nous ne pas reconnaître la sainte Eucharistie dans le mystérieux festin, décrit au livre des Proverbes ? “ La Sagesse, y est-il dit, s’est bâti une maison ” ; c’est l’Eglise catholique, tant de fois appelée dans l’Ecriture *la maison de Dieu*. — “ Elle a taillé sept colonnes ” ; n’est-ce pas, en effet, sur les sept dons du Saint-Esprit communiqués aux fidèles et sur les sept sacrements que repose l’édifice de la religion ? — “ Elle a immolé ses victimes ; elle a préparé le vin et disposé la table ” ; est-il possible de mieux désigner le banquet eucharistique ? — “ Elle a envoyé ses servantes pour appeler les convives ” ; ce sont les prédicateurs de l’Evangile, dont la fonction principale est d’appeler les hommes à cette vie de la grâce que l’on puise dans les sacrements et qui surabonde dans l’Eucharistie. — “ Venez, mangez le pain que je vous donne, et buvez le vin que je vous ai préparé ” ; l’invitation est absolument la même que celle qui se lit dans l’Evangile.

“ Seigneur, s’écrie Isaïe avec la magnificence de son langage, je vous glorifierai ; je bénirai votre nom, parce que vous avez fait des prodiges, et que vous avez montré

au grand jour la vérité de vos desseins éternels. Amen ! ”
Et quels sont ces prodiges, sinon ceux de la divine Eucharistie.—“ Et le Seigneur des armées préparera à tous les peuples, sur cette montagne (c'est à-dire dans l'Eglise) un festin de viandes délicieuses, un festin de vin exquis, de viandes pleines de suc et de moëlle, de vin pur et sans lie.”

Zacharie présente l'Eucharistie comme le chef-d'œuvre de la magnificence divine. “ Qu'est-ce que le Seigneur a de bon et d'excellent à donner à son peuple, sinon le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges ? ”

Enfin Malachie, le dernier des douze petits Prophètes, est chargé d'une mission aussi glorieuse que privilégiée : annoncer que l'auguste sacrifice de la Messe doit s'offrir un jour sur tous les points du globe. S'adressant, au nom de Dieu, à Israël prévaricateur, il proclame la déchéance de l'ancien Sacerdoce. “ Mon affection ne se porte plus sur vous, je ne recevrai plus d'oblations de votre main ! ”
Cependant l'homme ne peut vivre sans sacrifice : l'homme aura un sacrifice ; le voici : “ Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon Nom est grand parmi les nations ; et en tout lieu on m'offre un sacrifice et on immole en l'honneur de mon Nom une oblation pure, parce que mon Nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées. ”

Et c'est ainsi “ que les Prophètes ont cherché à approfondir longtemps à l'avance le mystère de salut qui devait un jour se manifester, et ont annoncé la GRACE dont les fidèles jouissent aujourd'hui ”. La grâce par excellence, la bonne grâce, c'est l'Eucharistie !

INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE.

(SELON SAINT MARC, XIV, 22-24.)

“ Or pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et
l'ayant béni, il le rompit et le leur donna, disant :

“ Prenez, ceci est mon Corps.

“ Ensuite, après avoir pris la coupe et rendu grâces, il
“ la leur donna, et ils en burent tous.

“ Et il leur dit : Ceci est mon Sang, le sang de la nou-
“ velle Alliance, qui sera répandu pour la multitude.”

On ne peut rien désirer de plus formel et de plus précis, en faveur du dogme de la *présence réelle* du Corps et du Sang de N. S. JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie, que ces paroles : *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*. C'est un Dieu qui parle ; or qui oserait douter, surtout dans une telle circonstance, de la vérité de ses paroles ? JÉSUS-CHRIST, qui est Dieu, connaissait très bien l'*avenir* des siècles chrétiens. Si donc le dogme de sa présence au saint autel, si formellement exprimé dans ses discours, n'eût pas été dans sa pensée, ce divin Législateur eût eu la claire perception des conséquences effroyables de ses trompeuses paroles ; il eût vu la maison de son Père, souillée, en son nom, par l'effet inévitable de ses discours, d'un encens sacrilège.

Comment, le Fils de Dieu eût vu cela, et Lui, qui venait *dissiper les ténèbres* de la gentilité, il eût répandu sur le monde l'erreur la plus subtile et la plus irrémédiable ? Lui, qui venait pour nous remettre *dans la voie du Ciel*, il nous eût frayé vers l'*abîme* une route jusqu'alors inconnue ! Et qu'on le remarque bien : c'est dans cette route de

perdition que notre Sauveur eût poussé lui-même, non pas ses ennemis et ses blasphémateurs, mais les âmes les plus pures, mais ses serviteurs les plus dévoués et les plus généreux, depuis les Martyrs des premiers siècles jusqu'aux saintes Thérèses de nos jours ; tellement que, pour prix de leur amour, il les eût trompés à plaisir et que, en retour de leurs sacrifices, il les eût enfoncés dans des ténèbres toujours plus épaisses, dans des illusions toujours plus damnables, à proportion qu'elles lui eussent été plus fidèles !

Ainsi, de deux choses l'une : Ou bien JÉSUS-CHRIST est réellement présent dans l'Eucharistie, ou il faudrait dire que notre Dieu n'aurait plus ni vérité, ni sagesse, ni bonté, ni justice ; ce qui serait le plus horrible des blasphèmes. (Mgr PARISIS, *Ev. de Langres*, 1846.)

LE VIEILLARD SIMÉON ET L'ÂME FIDÈLE.

Mes yeux ont vu le Sauveur que
vous nous donnez LUC, II, 30.

ADORATION.

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu ! Que ne puis-je vous adorer avec les sentiments de respect et d'amour, qui firent battre le cœur du saint vieillard Siméon au Temple de Jérusalem ! De quelles vives lumières vous avez éclairé son esprit, de quelles flammes vous avez embrasé son cœur, de quelles consolations vous avez inondé son âme ! Il reconnut en vous le Sauveur du monde, la lumière des nations, la gloire d'Israël. Avec quelle ivresse de joie, ce digne adorateur, vous reçut des mains de votre Mère ! Comme il vous serra contre sa poitrine, vous arrosa de ses

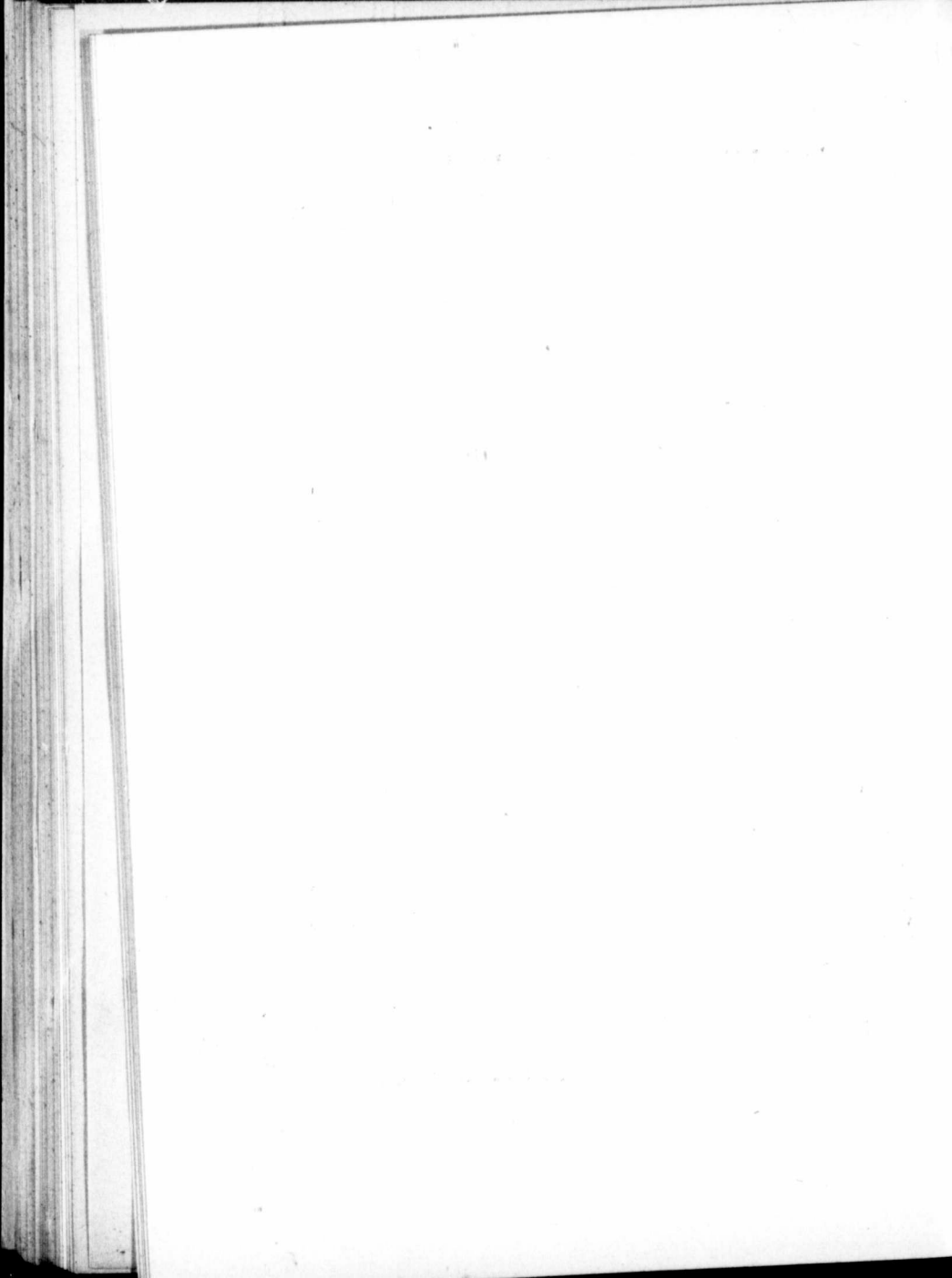
LA JOIE DE S^t SIMON AU TEMPLE
et notre bonheur à la S^{te} Table



Simon reçut Jésus dans ses bras, et rendit grâce au Seigneur

Quel exemple pour nous !... Quel précieux souvenir !

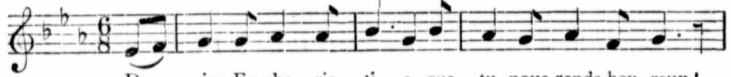
Quand nous avons le bonheur de recevoir le même Jésus, au banquet eucharistique



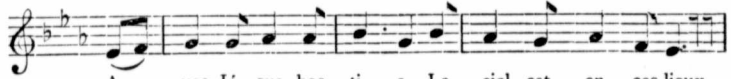
larmes, vous couvrit de ses baisers ! Dans ces saints embrasements, son cœur, inondé des délices du Paradis, ne sut plus dire autre chose que son magnifique cantique : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez.* O mon Sauveur Jésus ! si mon âme était plus sainte, et ma foi plus vive, quels saints transports s'empareraient de mon cœur, en présence du Tabernacle où votre amour, ô divin Sauveur, vous fait demeurer nuit et jour avec nous, pour nous ménager à tous moments l'honneur de vous adorer ! Quelle gloire pour moi d'avoir mon Dieu si proche de moi ! Quelle gloire plus grande encore de me nourrir de votre chair, de m'abreuver de votre sang, de vous incorporer à moi et de me transformer en vous ! Le saint veillard Siméon eut le bonheur de vous recevoir entre ses bras, et il ne vous reçut qu'une fois ; plus favorisé que lui, je vous reçois souvent dans ma poitrine et près de mon cœur. O Jésus, quand je vous possède ainsi par la sainte communion, Vous, mon Sauveur et mon Dieu, qu'ai-je encore à désirer sur la terre ? Toute la terre n'est rien pour qui possède un si grand trésor, et l'on n'aspire qu'à mourir pour l'aimer plus parfaitement et toujours.

O saint veillard Siméon, vous contemplez maintenant face à face, dans le Temple de la céleste Jérusalem, ce Jésus que vos yeux ont contemplé, avec tant de bonheur, sous les traits d'un enfant ; vous jouissez pour une éternité de sa divine présence ; obtenez-moi la grâce de l'adorer et de l'aimer au saint Tabernacle, afin qu'un jour je mérite de l'aimer et de le posséder avec vous dans le Temple de l'éternité.

DIVINE EUCHARISTIE



Di - vine Eu - cha - ris - ti - e, que tu nous rends heu - reux !

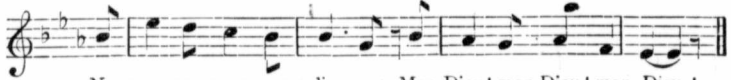


A - vec Jé - sus hos - ti - e Le ciel est en ces lieux.

Refrain.



Ton a - mour nous ins - pi - re, Mon âme est tout en feu



Nous ne pou - vons que di - re : Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !

Ouvrons les yeux de l'âme,
Fermions les yeux du corps.
Dieu présent nous enflamme
Excite nos transports.

C'est Jésus, la couronne
Des esprits glorieux,
Qui, du céleste trône,
Pour nous descend des Cieux.

Victime expiatrice,
Dieu s'offre ici pour nous ;
Pour le rendre propice,
Prions à deux genoux.

Aux pieds des tabernacles,
Que nous vivons heureux !
Nous puisons sans obstacles
Au vrai trésor des cieux !

Notre cœur trop coupable
Envers le Dieu d'amour,
Pour amende honorable,
Veut le servir toujours.

Dans votre Sanctuaire,
Dame du Sacré Cœur,
Offrez notre prière
A notre Dieu Sauveur.

Adorateurs nocturnes,
Autour du saint autel,
Nos heures taciturnes
S'écoulent comme au ciel.

Pour nous, Adoratrices
Du Très Saint Sacrement,
Nos heures, vraies délices,
Ne durent qu'un moment.

Ici-bas, tout est sombre ;
Bientôt au Paradis,
Nous te verrons sans ombre,
Mon Dieu, tu nous le dis.

Jésus, sois dans ma vie,
Mon Dieu consolateur,
Pour être, en la patrie,
Le Dieu de mon bonheur.

HYMNE DE SAINT THOMAS D'AQUIN.

(PANGE LINGUA).

Chante, ô ma langue, le mystère du corps glorieux, et du sang précieux qu'a versé, pour la rançon du monde, le fruit d'un sein fécond, le Roi des nations.

Nous ayant été donné, il naquit pour nous de la Vierge sans tache ; ayant habité ce monde et répandu la semence de la parole, il termina les années de son séjour ici-bas par une admirable institution.

Dans la nuit de la Cène dernière, assis à table avec ses frères, après avoir observé toutes les prescriptions de la Loi pour le repas légal, lui-même de ses propres mains se donne en nourriture à chacun des douze Apôtres réunis.

Le Verbe fait chair, par sa parole, fait de sa chair un pain véritable, et le vin devient le sang du Christ ; et si les sens sont en défaut, pour rassurer le cœur droit, la foi seule suffit.

Prosternés donc devant un si grand Sacrement, adorons-le ; et que l'antique liturgie cède la place au rite nouveau ; que la foi vienne suppléer au défaut des sens.

Au Père et au Fils, louange et jubilation, salut, honneur, gloire et bénédiction ; et qu'à Celui qui procède de l'un et de l'autre, un égal hommage soit rendu. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE.

I. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, au saint Sacrement de l'autel ; je vous reconnais pour vrai Dieu et vrai homme ; et, par cet acte d'adoration, je me propose de suppléer à la froideur d'un si grand nombre de chrétiens,

qui ne daignent pas vous saluer en passant devant vos temples, et souvent même devant le saint tabernacle, où vous avez la bonté de rester constamment, dans une amoureuse impatience de vous communiquer à vos fidèles. Par leur indifférence, ils se montrent, comme les Juifs au désert, pleins de dégoût pour cette manne céleste. En amende honorable d'une si coupable tiédeur, je vous offre le sang très précieux que vous versâtes de la plaie de votre pied gauche ; et, caché en esprit dans cette plaie sacrée, je répète mille et mille fois :

Loué et remercié soit à chaque instant
Le très saint et très divin Sacrement.

Pater, Ave, Gloria.

II. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, je vous reconnais présent dans le très saint Sacrement de l'autel ; et, par cet acte d'adoration, je me propose de suppléer à l'ingratitude de tant de chrétiens qui, vous voyant porté chez les pauvres infirmes pour être leur soutien dans le grand voyage de l'éternité, vous laissent sans cortège, et daignent à peine vous honorer d'un acte extérieur d'adoration. En amende honorable de tant de froideur, je vous offre le sang très précieux que vous versâtes de la plaie de votre pied droit ; et, caché en esprit dans cette plaie, je répète mille et mille fois :

Loué, etc. *Pater, Ave, Gloria.*

III. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, vrai pain de l'éternelle vie ; et, par cet acte d'adoration, je me propose de vous dédommager de tant de blessures que cause chaque jour à votre cœur la profanation des églises où vous daignez rester sous les espèces sacramentelles,

pour être adoré et aimé de vos fidèles. En amende honorable de tant d'irrévérances, je vous offre le sang précieux que vous versâtes de la plaie de votre main gauche ; et, caché en esprit dans cette plaie sacrée, je dis à tout instant :

Loué, etc. *Pater, Ave, Gloria.*

IV. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, pain vivant descendu du ciel ; et, par cet acte d'adoration, je me propose de suppléer à tant et tant d'irrévérances que commettent tous les jours vos fidèles en assistant à la sainte messe, dans laquelle, par un excès d'amour, vous renouvez d'une manière non sanglante le même sacrifice que vous avez offert autrefois pour notre salut sur le Calvaire. En amende honorable de tant d'ingratitude, je vous offre le sang très précieux que vous versâtes de la plaie de votre main droite, dans laquelle je me tiens caché en esprit ; et, unissant ma voix à celle des anges, qui forment autour de vous une pieuse couronne, je dis avec eux :

Loué, etc. *Pater, Ave, Gloria.*

V. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, vraie victime d'expiation pour nos péchés ; et je vous offre cet acte d'adoration pour compenser les sacrilèges et les outrages que vous recevez de tant de chrétiens ingrats, qui osent s'approcher pour vous recevoir dans la sainte communion avec le péché mortel dans l'âme. En amende honorable de si horribles sacrilèges, je vous offre les dernières gouttes du sang très précieux que vous versâtes de la plaie de votre côté, dans laquelle pieusement caché je vous adore, vous bénis, vous aime, et répète avec toutes les âmes dévotes au saint Sacrement :

Loué, etc. *Pater, Ave, Gloria.*

LA COMMUNION SPIRITUELLE.

“ La communion spirituelle, d’après le concile de Trente, “ consiste dans un *ardent désir* de se nourrir de ce Pain “ céleste, joint à une *foi vive*, qui agit par la *charité* et “ qui nous rend participants des fruits et des grâces du “ Sacrement.” En d’autres termes, les personnes qui ne peuvent recevoir sacramentellement le corps de Notre-Seigneur, le reçoivent *spirituellement*, en formant des actes de foi vive, de charité fervente, de désir ardent de s’unir à Jésus-Christ.

“ Pour vous faciliter une pratique aussi avantageuse, adoptez la méthode suivante. Lorsque le prêtre est arrivé au moment de la communion, prenez le maintien le plus modeste, et recueillez-vous surtout intérieurement. Dans votre cœur, excitez une contrition sincère ; frappez-vous la poitrine, pour marquer que vous vous reconnaissez indigne de la grâce de vous unir à Jésus-Christ ; puis, faites les actes d’amour, d’offrande, d’humilité, et les autres que vous avez coutume de produire lorsque vous approchez de la sainte Table ; joignez-y le plus ardent désir de recevoir Jésus-Christ, qui s’est mis par amour pour vous sous les espèces sacramentelles.

“ Afin de rendre votre dévotion plus vive, figurez-vous que la sainte Vierge, ou votre bon Ange, vous présente la sainte Hostie, et que vous la recevez réellement. Répétez plusieurs fois avec les accents du cœur, plutôt que de bouche : “ Venez, ô mon Jésus ! mon amour et ma vie ; venez dans mon pauvre cœur ; venez combler mes désirs ; venez sanctifier mon âme ; venez, ô mon Jésus, venez ! ”

“ Tenez-vous ensuite, en silence, contemplez votre Dieu au dedans de vous-même ; et, comme si vous aviez réellement communié, adorez-le, remerciez-le, et faites tous les actes ordinaires après la communion.

“ Or, soyez bien persuadé que cette communion spirituelle, si négligée par les chrétiens de nos jours, est néanmoins un véritable trésor qui remplit l'âme d'une infinité de biens ; et, selon plusieurs auteurs, entre autre le père Rodrigue, elle est si utile, qu'elle peut produire les mêmes grâces que la communion sacramentelle, et quelquefois même de plus grandes. Car, bien que la réception réelle de la divine Eucharistie soit de nature à produire plus de fruit, parce que, étant un sacrement, elle opère par sa propre vertu, cependant il peut se faire qu'une âme désireuse de sa perfection fasse la communion spirituelle avec tant d'humilité, d'amour et de dévotion, qu'elle en ait plus de mérite qu'une autre personne qui communique sacramentellement avec moins de ferveur et de préparation.

“ Remarquez en outre que la communion spirituelle a cet avantage sur la communion sacramentelle, que celle-ci ne peut se faire qu'une fois par jour, tandis que celle-là peut se renouveler, non-seulement à toutes les Messes que vous entendez, mais dans tous les temps de la journée : le matin, le soir, le jour, la nuit, à l'église, dans votre chambre sans que vous ayez besoin d'une permission de votre confesseur.

“ En un mot, autant de fois vous pratiquerez ce que je viens de vous prescrire, autant de fois vous ferez la communion spirituelle, et vous enrichirez votre âme de grâces, de mérites et de toutes sortes de biens.”(S. Léonard de P. M.)

**JEANNE LE BER REÇOIT LA VISITE
DE MGR DE ST-VALLIER ET DE DEUX ANGLAIS.**

L'ardent amour de Jeanne Le Ber pour le Saint Sacrement, qui seul l'avait attirée et la retenait dans sa cellule, fut aussi l'unique motif des privations et des austérités volontaires qu'elle y pratiqua constamment.

En 1698, Mgr de Saint-Vallier, ayant fait sa visite à la Congrégation, désira voir cette sainte Recluse, dont il avait entendu parler avec vénération. S'étant fait conduire à sa cellule, et ayant constaté la manière de vivre de l'héroïque Solitaire, il ne put s'empêcher d'en être singulièrement frappé ; il admira la générosité et la constance de cette âme angélique, sa foi vive et sa tendre charité envers Jésus-Christ au Très Saint Sacrement.

Sur ces entrefaites, deux Anglais de considération, qui se trouvaient à Ville-Marie, et qui connaissaient la famille Le Ber, témoignèrent au Prélat le désir de la voir dans sa solitude, pour s'assurer par eux-mêmes, si tout ce qu'ils en avaient entendu dire était conforme à la vérité. Il ne douta pas que la vue de cette sainte Recluse ne fit sur leurs cœurs une salubre impression ; il voulut bien les conduire lui-même à la cellule. Ils furent extraordinairement frappés de voir la plus riche fille du Canada, dans un réduit si étroit et si pauvre.

Car, bien que par obéissance, elle eut toujours conservé la propriété de ses biens, la Sœur Le Ber pratiquait aussi exactement la pauvreté réelle dans sa cellule, que pouvaient

le faire de fervents religieux, dans les communautés les plus austères. Ils furent surtout étrangement surpris de la trouver vêtue d'une robe de grosse serge, gris-blanc, tout usée, avec un tablier de même étoffe, et chaussée de souliers de paille de blé-d'Inde que, par esprit de pauvreté, elle faisait elle-même de ses mains. La vue de sa couchette ne leur causa pas un moindre étonnement : elle consistait en une simple paillasse, qu'elle ne remuait jamais, afin d'être couchée plus durement, un oreiller de paille, et une couverture, sans drap, ni matelas.

Sa nourriture se ressentait de la pauvreté de tout le reste. Il est vrai que la délicatesse de son tempérament ne lui permettait pas de s'interdire, tout à fait, l'usage de la viande ; mais, à quelque exception près, ses repas étaient ce qu'on pouvait imaginer de plus frugal et de plus simple. Elle ne mangeait à son dîner que du bouilli, et le soir de la soupe seulement ; et encore, tous les samedis de l'année, et la veille d'un grand nombre de fêtes, jeûnait-elle au pain et à l'eau.

Ces deux étrangers ne revenaient pas de leur surprise ; et l'un d'eux, qui était Ministre protestant, ne put s'empêcher de lui demander, pourquoi donc elle se condamnait à une vie si dure, tandis qu'elle pourrait vivre dans le monde, avec tant de commodités et de douceurs ? “ C'est une pierre d'aimant qui m'a attirée dans cette cellule, lui répondit-elle, et qui m'y tient ainsi séparée de toutes les jouissances et des aises de la vie.” L'autre voulant savoir qu'elle pouvait donc être cette puissante pierre d'aimant, J. Le Ber ouvrit le petit guichet par où elle recevait la Sainte

Eucharistie : “ Voilà,” dit-elle, en portant ses regards vers



l'autel, “ voilà ma pierre d'aimant. C'est la personne adorable de Notre-Seigneur, véritablement et réellement présente dans la Sainte Eucharistie, qui m'engage à renoncer à toutes choses, pour avoir le bonheur de vivre auprès de lui : sa personne a pour moi un attrait irrésistible.”

Et là-dessus, elle se mit à parler de cet auguste Mystère, avec une foi si vive, un zèle si ardent, et des paroles si embrasées par la ferveur de son amour pour DIEU, que le Ministre en demeura tout étonné. La Sœur Le Ber, qui avait une grande facilité à s'exprimer et beaucoup de vivacité et de feu, semblait avoir un langage inspiré de DIEU, lorsqu'elle parlait sur des matières de religion, à cause de la conviction des vérités évangéliques, dont son esprit et son cœur étaient tout pénétrés ; mais surtout, lorsqu'elle parlait sur la Sainte Eucharistie, tant était vive sa foi en ce Mystère incompréhensible de l'amour de DIEU pour nous. Les impressions qu'elle laissa dans les cœurs de ces étrangers ne pouvaient être que profondes et très durables. Celui des deux qui était Ministre protestant, étant ensuite retourné dans son pays, racontait souvent les circonstances de cette visite ; il ne parlait jamais de la Sœur Le Ber, que comme d'une sorte de prodige, n'ayant rien vu, disait-il, de si extraordinaire dans tout le Canada.

M. Montgolfier, Supérieur du Séminaire, qui écrivait environ cinquante ans après la mort de la Sœur Le Ber, ajoute au récit précédent de M. de Belmont, que ce Ministre avait eu le bonheur, dans la suite, de renoncer à l'hérésie et d'embrasser la vraie foi.

La vie de la Sœur Le Ber, dans sa solitude, était en effet une sorte de miracle continu, inimitable à l'hérésie et qui aurait dû suffire pour convaincre tout esprit droit, de la vérité de la foi catholique, seule capable de communiquer une constance et une force aussi surhumaines.

L'EUCHARISTIE EN AMÉRIQUE AU IX^e SIÈCLE.

Il y a longtemps de cela, plusieurs centaines d'années avant Christophe Colomb, les moines irlandais de saint Columba, les fils de saint Patrice, avaient fondé, dans l'Amérique du Nord, des colonies où se parlait le *gaël*, et où dominait la foi catholique.

Cette assertion, hier légende, est aujourd'hui un point d'histoire, appuyé sur les plus sérieuses données scientifiques. (1)

Persécutés par les Scandinaves, mus aussi par leur zèle apostolique, un certain nombre de moines irlandais ou *Papas*, conduits par leurs Abbés, et suivis par des familles entières de colons, montèrent plusieurs fois sur leurs barques à deux rangs de rames, et s'enfoncèrent dans les brumes de l'océan occidental, à la recherche des *âmes* et du *Paradis*, c'est-à-dire d'une terre éloignée, solitaire, inaccessible aux incursions des Norwégiens.

Parmi les plus hardis de ces navigateurs, il faut citer l'irlandais saint Brendan, le gallois saint Malo, les bas-bretons du monastère de saint Mathieu et les écossais d'Iona.

Ils formèrent d'abord quelques établissements dans les groupes d'îles de l'Atlantique, semées sur le trajet le plus court de l'ancien au nouveau Monde : dans les Hébrides,

(1) Mgr Timon, évêque de Buffalo " Missions in western New-York " et surtout la remarquable collection des congrès américanistes.

les Orcades, les Shetlands, les Fœroës et l'Islande. Pendant plus d'un siècle, de 625 à 795, on les vit constamment voler sur les vagues, avec l'audace et la légèreté de goëlands, dont on leur donna même le nom.

Poursuivis et traqués jusqu'en Islande par les pirates scandinaves, un certain nombre de ces moines scoto-irlandais purent passer au Groënland, traversèrent les brouillards de Terre-Neuve, entrèrent dans le Golfe Saint-Laurent et vinrent toucher aux rivages de Gaspé ; ensuite, remontant le fleuve Saint-Laurent ou les rivières de la rive Sud, ces nouveaux colons, missionnaires et fugitifs, arrivèrent à l'île de Montréal, jusqu'au pied des rapides du Sault Saint-Louis.

Le vaste pays qu'ils avaient parcouru n'avait point alors de nom ; les missionnaires irlandais l'appelèrent la grande Irlande, *Irland ik Mikla* ; singulière destinée de cette terre, recevant les prémices de la foi catholique par les moines de saint Patrice ; sept siècles plus tard, elle servira encore de refuge aux enfants de la verte Erin, persécutés pour la foi, obligés de s'expatrier et trouvant l'asile le plus hospitalier auprès de leur frères, les enfants de la France, sur les plages de Stadaconé et d'Hochelaga.

Cette terre prédestinée de l'Amérique du Nord avait encore reçu de ses premiers missionnaires explorateurs le nom de *Huitramannaland*, qui signifie en gaël *le pays des hommes blancs*.

Les religieux, qui en prirent possession, en y arborant l'étendard de la croix, étaient en effet des hommes au teint blanc, portant la barbe longue, et vêtus de tuniques blanches. Ils étaient hommes d'étude, et possédaient des

collections de livres latins. Ils étaient hommes de prière ; et les Indiens, qu'ils rencontraient dans leurs courses évangéliques, étaient frappés d'une religieuse terreur, à la vue de ces hommes mystérieux, semblables à des fantômes blancs, faisant résonner leurs immenses forêts du chant sacré des litanies, des psaumes et des cantiques.

De bonne heure, les *Papas* irlandais entrèrent en relation avec les sauvages et gagnèrent leur confiance ; car, ils étaient humains et doux ; ils savaient aussi pronostiquer l'avenir, annoncer les bonnes pêches et les bonnes chasses ; mais en même temps, ils prêchaient l'Évangile, instruisaient, baptisaient : ils n'admettaient toutefois dans leur société que des néophytes.

Un grand nombre de croix, signe de notre Rédemption, furent plantées, tantôt sur le sommet des caps de la mer, tantôt sur les côteaux ou les hautes montagnes, tantôt le long du cours des rivières ou sur les bords des précipices.

La croix appelait l'autel ; or, de ce fait, nous pouvons tirer une conclusion logique ; et nous ne pouvons douter que le *sacrifice eucharistique* n'ait été dès lors offert à Dieu dans ces vastes contrées de l'Amérique du Nord ; Jésus-Hostie reçut certainement des adorations, des réparations, des actions de grâces, des supplications, en plein neuvième siècle, sur notre terre canadienne.

L'influence des *Papas* fut longtemps considérable dans la Gaspésie, le Nouveau-Brunswick et les autres contrées de l'Amérique Septentrionale. Plus tard, d'autres missionnaires, le récollet Ch. Le Clerq et le jésuite J. Fr. Lafitau, en ont retrouvé des traces profondes chez les

Porte-Croix ou *Crucientaux* du golfe Saint-Laurent ; le grand Sagamos Membertou, l'ami des missionnaires et des Français, ne fut peut-être que le dernier descendant des premiers colons irlandais sur le sol du Canada.

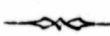
Les missionnaires irlandais du neuvième siècle allèrent encore plus loin ; ils poussèrent leurs courses évangéliques dans l'Amérique centrale et arrivèrent jusqu'au Mexique, toujours en prêchant l'Évangile, convertissant les peuples plantant des croix, célébrant la Messe et distribuant l'Eucharistie aux nouveaux néophytes : les récentes découvertes, faites à Palenqué et à Cusco, en sont une magnifique preuve.

Avant son retour en Irlande, un des grands *Papas* avait prédit qu'un jour d'autres hommes blancs arriveraient dans le pays mexicain. Ce fut grâce à cette tradition, que les Espagnols furent plus tard reçus par le prince Montezuma comme des dieux.

C'est aussi probablement à leurs premiers missionnaires, que les Indiens du Mexique durent cette civilisation avancée, dont les Espagnols admirèrent les chefs-d'œuvre, en arrivant dans le Nouveau-Monde.

Nota.—Nous fournirons de plus amples détails dans un prochain article.

LA patience est un bouclier qui défend contre toutes les peines. Quand on n'est pas muni de ce bouclier, on est à la merci de tous les traits.



NOTRE-DAME DU BON CONSEIL.

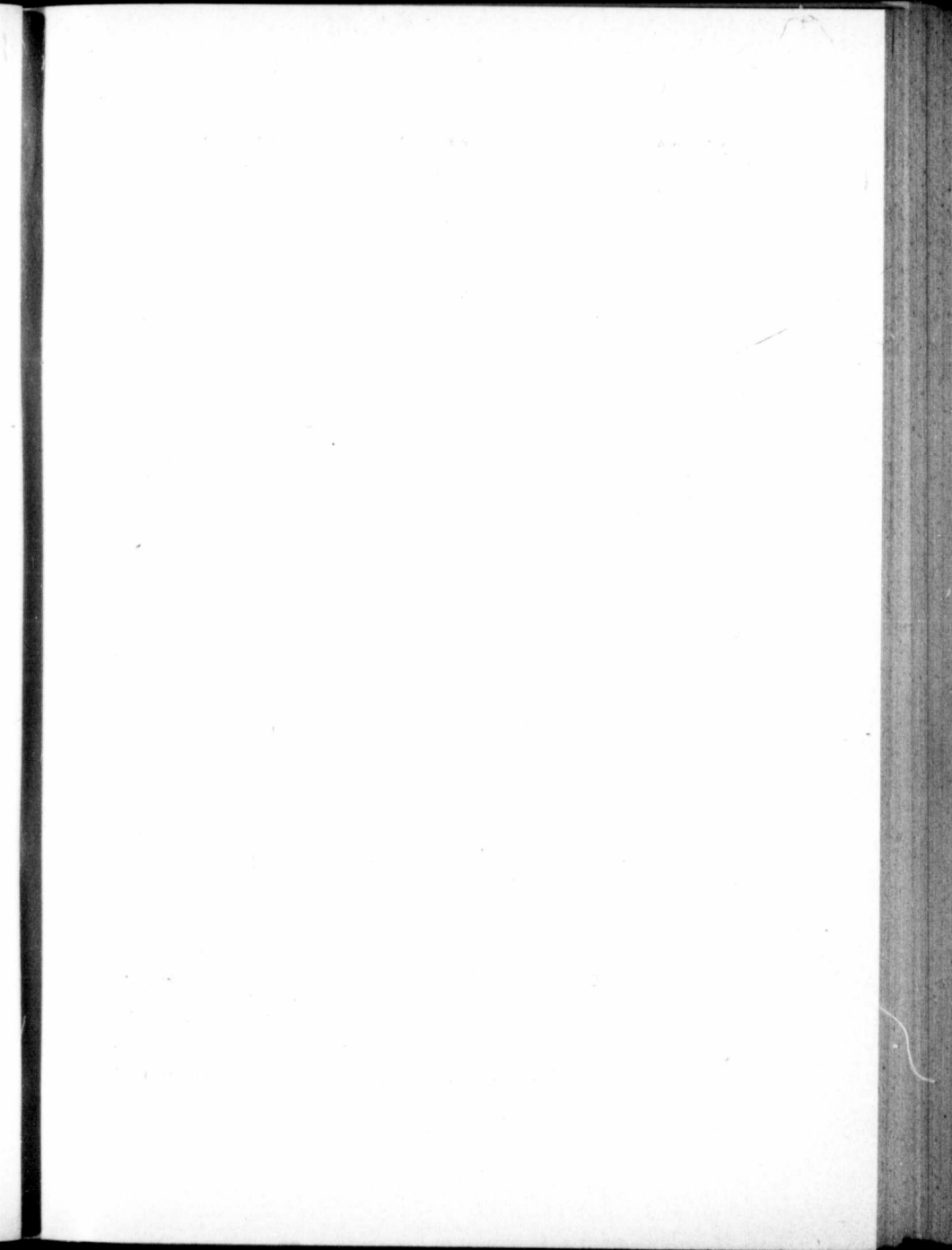
L'image *miraculeuse* de la Vierge Mère du Bon Conseil est vénérée à Genazzano, ville située à trente milles de Rome. Depuis plus de quatre cents ans (1467), cette fresque d'une beauté ravissante "*speciosam imaginem*" conserve sa fraîcheur première, tandis que des copies, faites par les meilleurs artistes, ont subi l'action du temps ; les murs de l'église de Genazzano ont dû être trois fois renouvelés, sans qu'on ait jamais touché à la céleste image.

Il existe, dans le monde entier, une infinité de reproductions de la douce *Madone du Paradis* ; la sculpture, la gravure, la peinture en ont fait l'objet de leurs efforts. Plusieurs de ces copies ont obtenu aux âmes fidèles des grâces extraordinaires : celle qu'on vénère à Madrid adressa la parole à l'angélique Louis de Gonzague et l'appela à la Compagnie de Jésus.

C'est aux pieds de la Vierge de Genazzano que se forma la *Pieuse Union de Notre-Dame du Bon Conseil*. Le pape Benoit XIV l'approuva en 1753, et voulut y être inscrit le premier. De nos jours, N. S. Père Léon XIII est compté au nombre des associés ; de plus, il a daigné approuver un office nouveau, composé à l'honneur de la Vierge Mère du Bon Conseil.

On invoque spécialement Notre Dame du Bon Conseil pour les affaires difficiles, épineuses, afin d'obtenir de Jésus, par Marie, lumière, *conseil*, et la grâce d'être dirigé dans la voie du salut et de la sainteté. (1)

(1) *La Vierge Mère du Bon Conseil* par Mgr Dillon.





PRIÈRE A NOTRE-DAME DU BON CONSEIL.

O très glorieuse Vierge, choisie par le conseil éternel pour être la mère du Verbe incarné, la trésorière des grâces divines, et l'avocate des pécheurs, moi, le plus indigne de vos serviteurs, j'ai recours à vous, afin que vous daigniez être mon guide et mon conseil dans cette vallée de larmes. Obtenez-moi, par le très précieux sang de votre divin Fils, le pardon de mes péchés, le salut de mon âme, et les moyens nécessaires pour y parvenir. Obtenez à la sainte Eglise le triomphe sur ses ennemis et la propagation du règne de Jésus-Christ par toute la terre. Ainsi soit-il.

INDULGENCE : *Cent jours*, une fois le jour, quand on récite cette prière d'un cœur contrit et avec dévotion. (Léon XIII, 23 novembre 1885).

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ADORATEURS
NOCTURNES, A MONTRÉAL.**

Le 31 décembre dernier, M. le Secrétaire de l'Œuvre lut, devant ses confrères réunis dans la vaste salle des Catéchismes, un magnifique rapport que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier : nous donnons les passages principaux :

“ Je suis heureux, grâce à l'initiative de notre zélé Directeur, de reprendre avec vous, ce soir, une coutume de notre Œuvre, interrompue depuis plusieurs années : je veux parler du rapport du secrétaire.....”

“ Je vous donnerai d'abord la statistique de l'Œuvre, ensuite un court résumé de l'année qui se termine.

I

“ L'Adoration nocturne des hommes, à Montréal, compte actuellement 182 membres actifs : c'est assez vous dire, Messieurs, qu'elle est en pleine prospérité. Quand on songe aux sacrifices nombreux que notre Œuvre exige de ses membres, on peut se réjouir, à bon droit, de l'énoncé de ce chiffre. Elle se compose de huit séries : c'est un résultat, égal aux plus beaux élans de ferveur, qui caractérisèrent les débuts de notre Confrérie. Hâtons-nous d'en remercier le Seigneur.

Si consolante que soit pour nous cette statistique, nous ne devons pas nous en tenir à ce chiffre ; il faut que chacun soit apôtre, et fasse du prosélytisme discret, actif, énergique même, afin que l'Adoration nocturne à Montréal devienne la plus prospère et la plus nombreuse des Œuvres sœurs, à l'étranger.

“ Avec l'augmentation du nombre des Adorateurs, les convocations se font plus rares et plus espacées : actuellement, nous ne sommes appelés à veiller que *six fois* dans l'année. C'est pour nous une raison d'être plus fidèles que jamais à répondre à l'appel.

“ A ce propos, qu'il me soit permis de dire à ceux qui se négligent, de temps en temps, qu'un Adorateur, à son tour de veille, ne doit s'absenter que pour des *raisons très graves*. Là, en effet, est le nœud vital de notre Œuvre ; elle ne peut subsister qu'en raison de notre fidélité à répondre à chaque avis ; aussi je ne saurais trop vous

engager à prendre à ce sujet une résolution ferme et inébranlable.

“ La crainte de blesser la modestie de quelques-uns des assistants m’empêche de citer de très beaux exemples de dévouement et de fidélité. Plusieurs de nos membres, ici présents et des plus anciens, n’ont pas fait défaut *une seule fois* à l’invitation du Maître. Nous pouvons concevoir que cette assiduité leur a coûté plus d’un sacrifice, souvent pénible. Honneur à ces cœurs généreux ! imitons leur ferveur : et Jésus-Hostie nous récompensera par des faveurs plus signalées.

“ Je dois remercier ceux de nos associés, qui se sont donnés la mission de remplacer les absents, ou de doubler leur heure, lorsque le cadre de la série n’avait pas été rempli. Ils ont rendu à notre Œuvre les plus grands services ; et, dans les temps difficiles qu’elle a eu à traverser, j’oserai dire qu’ils furent son salut. On a vu quelquefois, dans notre petit bataillon, le chef ramasser lui-même les armes tombées des mains d’un soldat. Espérons que, désormais, chacun de nous tiendra à honneur d’occuper son poste, à la nuit et à l’heure que la divine Providence lui aura assignées.

“ Peut-être parmi ceux qui m’écoutent, y a-t-il des amis, hommes sympathiques à notre Œuvre, mais n’en faisant point partie, empêchés par des raisons de famille ou de santé ! Je me hâte de leur dire que l’Adoration nocturne ne se compose pas seulement de membres actifs, c’est-à-dire appelés à passer périodiquement durant la nuit *une heure d’adoration* devant le saint Sacrement.

“ L'Œuvre a aussi des membres auxiliaires et des membres bienfaiteurs.

“ Les *auxiliaires* sont ceux qui, pour des raisons sérieuses, ne pouvant coucher la nuit, au dortoir, se bornent à assister à leur tour, aux réunions du jeudi soir, et font la *première heure*, de dix à onze, ou s'ils le veulent, l'*Heure sainte* de onze heures à minuit.

“ *Nous désirerions trouver, dans la populeuse cité de Montréal, un plus grand nombre d'hommes, qui viendraient se joindre à nous, passer une heure devant Jésus-Hostie, et s'en retourneraient dans leur famille, après avoir obtenu les bénédictions du Sauveur.*

“ Les *bienfaiteurs* sont les personnes qui, sans assister à aucune des réunions, contribuent de leurs deniers à l'entretien du luminaire et aux autres dépenses de l'Œuvre. Une offrande (au minimum, 25 cents) les fait participer aux prières et aux indulgences de notre Association qui, comme on sait, jouit des privilèges communs à toute confrérie du saint Sacrement, et de plus est *affiliée* à l'Archiconfrérie romaine.

Ce fut le 5 juin de l'année 1884, qu'arriva de Rome le document officiel, par lequel la confrérie de l'Adoration nocturne était déclarée affiliée à l'Archiconfrérie de même nom, établie dans la Ville Eternelle.

Voici ce précieux document :

LE PRÉSIDENT ET LES DIGNITAIRES DE L'ARCHICONFRÉRIE
DE L'ADORATION NOCTURNE
DU TRÈS SAINT SACREMENT, A ROME.

*A nos chers confrères en J. C. de l'adoration nocturne du
T. S. Sacrement, érigée en l'église paroissiale de Notre-
Dame, à Montréal, Canada,*

Salut à jamais dans le Seigneur.

Chargés d'une fonction, qui nous fait un devoir de procurer le salut des âmes et le progrès de la piété et de la religion, c'est avec plaisir que nous associons et affilions à notre Archiconfrérie les Confréries de même nom et que nous leur en communiquons les indulgences et les privilèges, ainsi que nous en avons reçu le pouvoir de Léon XII d'heureuse mémoire...

C'est pourquoi, comme le T. Exc. et T. Rév. Seigneur Edouard C. Fabre, Evêque de Montréal, en Canada, a érigé canoniquement par son autorité ordinaire et confié au soin du Séminaire de Saint-Sulpice la Confrérie ci-dessus mentionnée, et qu'il nous a vivement pressés d'accorder à cette Confrérie notre affiliation et communication d'indulgences, Nous, Président et Dignitaires, représentant toute la susdite Archiconfrérie, n'étant mus que par l'amour de Dieu et le zèle pour le progrès de la piété et de la religion chrétienne, prenant en considération que la susdite Confrérie a été érigée canoniquement, que l'Evêque du lieu y est consentant, qu'il a loué par ses lettres testimoniales la piété et la religion de cette même Confrérie — et pourvu que nous n'ayons encore accordé la grâce de l'affiliation à aucune autre Confrérie

semblable à Montréal — nous agrégeons et affiliions par les présentes Lettres, selon le pouvoir que nous en a donné le Saint-Siège, la susdite Confrérie de l'Adoration Nocturne à notre Archiconfrérie, et nous communiquons et conférons à cette Confrérie et à tous ses membres les indulgences et grâces spirituelles nommément, expressément et précisément accordées par Lettres Pontificales à notre Archiconfrérie.

II.

“ L'événement le plus important de l'année a été, pour nous, la célébration de la *millième nuit* d'Adoration. La cérémonie religieuse, qui eut lieu à cette occasion, le 10 février dernier, fut couronnée d'un plein succès : Sa Grandeur Mgr l'Archevêque daigna nous honorer de sa présence, et M. le Supérieur du séminaire nous parla, en termes magnifiques, de l'excellence de l'Adoration nocturne.

“ Cette succession de mille nuits formera une période dans la durée de notre Œuvre, et témoigne aussi de la miséricorde divine à notre égard. Des dix-sept membres, qui prirent part à la première veille (18 décembre 1881), six seulement font encore partie de l'Œuvre ; les autres sont éloignés de la ville ; quelques-uns enfin ont été appelés à commencer l'Adoration éternelle et face à face, dans le Paradis.

“ Qu'il me soit permis d'évoquer le souvenir de notre premier Directeur, le regretté M. Martineau ; ce digne prêtre, qui sut donner à notre Œuvre, comme à bien d'autres, une impulsion extraordinaire. Nous fûmes ses amis de prédilection : que sa mémoire reste en nos cœurs. Ce soir, Messieurs, prions pour lui et pour nos défunts.

“ A la fin de cette année, je dois mentionner l'apparition d'un bulletin eucharistique, publié avec l'assentiment de notre vénéré premier Pasteur, toujours si bienveillant pour nous, et sous le patronage du Conseil de l'Œuvre. Cette modeste publication, de forme très gracieuse, sera notre organe ; que tous les Adorateurs en fassent comme leur *vade-mecum* ; dans les familles, il fournira des lectures instructives, pieuses, intéressantes ; on ne saurait faire trop de bonne publicité, dans un temps où les mauvaises feuilles sont si répandues.

“ Durant l'année 1895, la mort nous a ravi deux des nôtres : ce sont MM. Henri Miller et Charles Libercent.

“ H. Miller avait eu le bonheur de participer à la première nuit d'Adoration ; et, durant quinze ans, je ne crois pas qu'il ait fait défaut à l'appel une seule fois. Il passait son heure entière à genoux, le regard dirigé vers l'ostensoir ; il pria avec une ferveur angélique qui nous édifiait. A cette piété vraiment touchante, il unissait la plus rare modestie ; son humilité n'avait d'égale que sa charité. Il fut un chrétien exemplaire ; et ceux qui, comme lui, mènent une vie cachée en Dieu, laissent peu de chose à dire à leur biographe ; jusque dans la tombe, on est obligé de respecter leur modestie.

“ Ch. Libercent avait été admis membre de l'Adoration nocturne, au mois de Février 1883. Depuis lors, il fit son heure de veille avec une grande fidélité ; dans ces derniers temps, ses occupations l'ayant retenu à la campagne, il avait été obligé bien à regret de s'absenter quelques fois, Auparavant il ne manquait jamais à l'appel ; il se réjouissait, lorsque la petite boule blanche ou noire le désignait

pour une partie plus pénible de la nuit. Au besoin, il s'offrait généreusement pour faire une heure supplémentaire, lorsque quelque absence exigeait ce sacrifice.

“ Homme de foi vive et sincère, il aimait l'Adoration nocturne ; et, quoiqu'il fut entré à l'époque de la plus grande prospérité de l'Œuvre, les épreuves qu'elle eut plus tard à subir ne le découragèrent jamais.

“ Ces deux chers défunts s'étaient toujours attachés à bien remplir leurs obligations d'Adorateurs ; dans leur dernière maladie, ils ont déclaré tous deux que la fidélité, qu'ils avaient eue à aller adorer N. S. Jésus-Christ au Saint Sacrement, était une de leurs plus douces consolations, avant de quitter ce monde.

“ Puissent leurs exemples nous profiter à tous..... ”

Sainte-Anne des Plaines. — L'heure d'Adoration nocturne, toujours si solennelle à Montréal, à la fin du 31 Décembre, a été inaugurée, cette année, dans une paroisse de la campagne.

Le dimanche précédent, M. le curé de Sainte-Anne des Plaines, muni de la permission de son Ordinaire, avait annoncé à ses paroissiens que, le dernier jour de l'an, le Très Saint Sacrement serait exposé solennellement à l'église, depuis 6 heures jusqu'à 7 heures du soir, pour demander à Dieu pardon des péchés commis durant l'année, pour le remercier des bienfaits reçus et pour solliciter de nouvelles faveurs.

Malgré la tempête, qui avait sévi toute la journée, les paroissiens se rendirent en foule à l'église, et firent cette heure d'adoration de la manière la plus édifiante.
